

Homélie du 24 mai 2020 – 7^e dimanche de Pâques A (Ac 1,12-14, Ps 26 ; 1P 4,13-16 ; Jn 17,1b-11a)

Alors que je venais de lire l'Évangile de ce jour pour me préparer à la messe du dimanche, en feuilletant une revue chrétienne (*La Croix l'Hebdo* du 16-17 mai 2020, p. 64), j'ai été interpellé par le témoignage d'un lecteur qui écrit : « *J'avoue que j'avais été mal à l'aise dès le 15 mars avec la communion seule des prêtres dans l'émission Le Jour du Seigneur. (...) Vers les années 1980-1990, alors que j'étais adolescent, il avait fallu inventer les assemblées dominicales en l'attente de prêtres. (...) Durant ce confinement, mon église a inventé (...) l'assemblée dominicale en l'attente d'assemblée.* »

Je ne partage pas les conclusions que ce lecteur en tire ensuite, mais je dois reconnaître que je partage son constat dont je voudrais reprendre les trois points :

1. Jusqu'aujourd'hui je suis mal à l'aise avec le fait de célébrer seul l'eucharistie, ou de la célébrer seulement entre prêtres. Et c'est normal de se sentir mal à l'aise, car la messe est faite pour être célébrée avec le peuple de Dieu. Il y a 100 ans, le père Charles de Foucauld a passé de nombreux mois au milieu des musulmans dans le Sahara, sans pouvoir célébrer la messe car il n'y avait pas de fidèle. A l'époque il lui fallait attendre une autorisation spéciale du Pape pour pouvoir célébrer la messe seul. Aujourd'hui nous les prêtres avons cette permission, mais nous savons que cela doit rester exceptionnel. D'ailleurs l'émission « Le Jour du Seigneur », en choisissant un studio provisoire qui apparaissait comme du bricolage, a bien illustré le caractère passager et exceptionnel de cette situation.
2. Pour les plus jeunes d'entre nous, l' « assemblée dominicale en l'attente de prêtre » c'est, dans un lieu où il est impossible de rejoindre une église ou la messe est célébrée, une liturgie de la Parole présidée par un ou une fidèle Laïc. Cette situation, qui est plutôt le fait de petits villages isolés et qui n'avait pas de raison d'être à Paris, voilà que vous l'avez vécu, dans vos familles où dans vos groupes de partage habituels ou improvisés, à chaque fois que, le dimanche, vous avez lu ensemble la Parole de Dieu, dit vos prières au Seigneur, que vous lui avez adressé votre action de grâce et dit avec toute l'Église la prière du Notre Père. A chaque fois que vous avez vécu cela le dimanche, cette liturgie domestique était exactement comme « assemblée dominicale en l'attente de prêtre », sauf que cette fois c'était en l'attente de pouvoir se réunir avec toute la paroisse.
3. Je peux donc vous dire que nous les prêtres nous avons vraiment vécu ce que le lecteur précité appelle une « assemblée dominicale en l'attente d'assemblée ». Non pas une mise en scène nombriliste de prêtres vedettes, mais une célébration où il y a toujours eu un vide, un vide qui est bon car il appelle à être rempli. Et c'est une vraie joie pour nous prêtres de retrouver une assemblée, comme c'est une joie pour les fidèles de savoir qu'ils peuvent de nouveau participer à la messe. Et cette attente, elle prend aujourd'hui le goût de la première lecture, de Marie et des femmes entourées par les apôtres, qui, en sanctifiant le Jour du Seigneur, sont assidus à la prière en l'attente de l'Esprit Saint, une attente confiante car ils savent que Dieu n'abandonne jamais son peuple.
4. Après ces trois réflexions, je veux vous partager une phrase de cette même lettre qui m'a fait bondir, quand je l'ai lue en regard de l'évangile d'aujourd'hui. L'auteur dit que l'important c'est

le Dimanche et écrit cela : « *que le prêtre célèbre une messe en privé les jours de semaine, cela le regarde* ». Non, je ne suis pas d'accord. J'ai été touché quand au début du confinement une paroissienne m'a dit : *c'est dur pour moi de plus venir à l'Eglise, mais heureusement que vous les prêtres vous continuez à dire la messe.*

Cette personne avait compris quelque chose que nous retrouvons dans l'évangile d'aujourd'hui. Jésus s'y révèle comme le Fils qui est sans cesse tourné vers son Père, pour manifester son nom aux hommes, et en retour offrir au Père les disciples, ceux qui croient au Christ. Et Jésus-Christ prie son Père pour eux. La messe n'est rien d'autre que d'entrer dans cette prière du Christ, une prière qui n'est pas seulement paroles et offrande de quelque chose qui nous appartient, mais qui est le don de sa vie tout entière. A chaque fois qu'un prêtre quelque part dans le monde, on ne peut jamais dire de la messe qu'il célèbre « cela le regarde ». Chaque messe, il la célèbre « dans la communion de tout l'Eglise » et il ne célèbre pas sa messe, mais il entre dans l'offrande éternelle du Christ à son Père, il prête au Christ son propre corps, ses bras, ses mains, ses lèvres, pour que le Christ offre l'humanité toute entière à son père. Et nous sommes tous convoqués pour nous offrir avec lui.

« C'est pour eux que je te prie » : cette phrase de l'évangile d'aujourd'hui est celle que j'avais choisie pour écrire au dos de mon image d'ordination sacerdotale il y a trois ans, quand je suis devenu prêtre. Cette phrase désigne la mission du Christ, à laquelle tous les baptisés sont appelés à participer par la grâce de leur baptême, et nous, prêtres ordonnés, nous portons cette mission de la prière en même temps que nous sommes au service de votre mission de fidèles laïcs. Que le Père fasse grandir en nous le désir de participer à la mission du Christ en nous donnant en abondance son Esprit Saint, l'Esprit du Christ.

Père Louis-Marie Talon